

Carnet de lecture

Le corps... et quoi d'autre?

Helène Ouvrard

Les Pouvoirs mystérieux de la foi,
Jean Guilton et Jean-Jacques Antier,
Perrin, 1993, 500 p.

«Nous avons raisonné comme si l'homme et la connaissance étaient achevés; comme si l'évolution de l'homme et sa pensée ne concernaient que des accidents secondaires apportant des perfectionnements, et non des mutations radicales; des progrès dans les modes, et non une métamorphose de la substance.» Qu'y avait-il de plus improbable que l'apparition de la pensée, de la conscience dans un univers matériel? Nous sommes à un autre seuil de l'évolution où le plus improbable peut de nouveau se réaliser. Nous allons vers un sur-être ou union avec l'infini. «Et les mystiques, malgré leur nombre infime, sont les annonciateurs de ce monde nouveau.»

Telle est la pensée que déploient, tout au long d'un minutieux et passionnant voyage à l'intérieur des phénomènes physiques et psychiques du mysticisme, Jean Guilton, intellectuel catholique, académicien, et son interlocuteur Jean-Jacques Antier, historien passionné par l'aventure mystique.

Des phénomènes inexplicables (dont certains, comme la stigmatisation, sont propres au christianisme) ont de tout temps et en tous lieux accompagné la recherche spirituelle poussée à ses ultimes limites, ce qu'on appelle la sainteté. Citons pour mémoire: au niveau du corps, lévitation, inédie, stigmates, «incendie d'amour», luminescence, mort en odeur de sainteté, imputrescibilité; au niveau mental, don des langues, clairvoyance et télépathie, discernement des esprits et prophétie, bilocation et télékinésie; et enfin au niveau spirituel: visions, apparitions et extases, sans compter ces autres «ruptures de l'espace/temps» que constituent les guérisons et les conversions instantanées.

Reconnus et admis dans leur réalité par la sagesse populaire, ces faits extraordinaires ont été niés en particulier au siècle dernier par la science positiviste, et relégués, au sein d'une notion mécaniste de l'univers, dans le domaine du «légendaire» et du «merveilleux». Or, c'est la science, justement, et dans ses percées les plus révolutionnaires de notre temps – relativité et théorie des quantas – qui est ici convoquée pour éclairer ces phénomènes réfractaires aux lois ordinaires qui constituent la légende dorée des saints. L'une, parce qu'elle renverse la notion admise par les sens de l'espace-temps, et l'autre, parce qu'elle présume du substrat non matérialiste de l'univers, nous font entrer dans un domaine où l'impossible (l'improbable, disent les auteurs) devient possible.

L'authenticité de ces phénomènes pour lesquels ni l'Église ni la science n'ont trouvé d'explication satisfaisante d'ordre biologique ou psychique ne peut

aujourd'hui être mise en doute étant donné l'examen et le contrôle rigoureux auxquels ont été soumis de part et d'autre les quelques grands mystiques connus de notre temps, de même que les nombreux cas attestés de guérison miraculeuse. Comment Marthe Robin (1902-1981), que l'auteur a personnellement connue, a-t-elle pu vivre cinquante-deux ans sans boire ni manger ni dormir alors que, stigmatisée, elle revivait chaque semaine la Passion du Christ et perdait son sang en abondance? Comment expliquer les bilocations attestées de Padre Pio (1887-1968), stigmatisé lui aussi et doté du discernement des esprits (capacité de lire dans les consciences)? Comment Anna-Maria di Giorgi (née aveugle en Sicile en 1939), miraculée par l'intercession de ce même Padre Pio, peut-elle voir sans pupilles?

Là où la psychanalyse postule l'action de la zone la plus basse sur la zone supérieure, le mysticisme démontrerait au contraire l'action possible de la zone la plus haute pour absorber et assumer le corps. Des trois plans où l'on peut vivre (corporel, psychique et selon l'esprit), notre civilisation a privilégié le mental (psyché). Or, celui-ci, postulent les auteurs, ne serait que l'échafaudage de la structure de notre être et, comme tel, serait destiné soit à s'évanouir soit à s'épanouir dans une assomption du corps (soma) par l'esprit. C'est cet état qui serait atteint, quoi que impartialement, par les mystiques à travers les voies de l'ascèse, laquelle, entraînant une dégradation du corps, voire une régression, provoque non la simple sublimation, mais l'entrée dans un espace entièrement nouveau.

Dans cette perspective s'intègre aussi l'idée de survie après la mort, commune à toutes les religions, et celle de résurrection, liée à la survie, que le christianisme a érigée en dogme – le moins assimilable de tous : «Je crois en la résurrection de la chair.»

«Le problème, écrit Jean Guilton, est de savoir si le rapport entre le cosmos et le soma qui constitue mon individualité organique ne peut pas se reconstituer sous une autre forme; si la relation de mon être au cosmos ne peut pas changer de mode. (...) Dans ce cas et dans ce seul cas, l'Anastase [résurrection] du Christ serait l'événement historique le plus capital, puisqu'il serait le seul test que nous possédions d'une victoire possible sur la mortalité.»

Deux possibilités se présentent dans la perspective de cette survie post-mortem: soit l'âme s'achemine vers une nouvelle existence temporelle, soit, par-delà la temporalité, elle entre dans une sphère d'existence surnaturelle. La résurrection de Lazare fait espérer un retour dans la vie temporelle. Toute autre cependant serait la résurrection du Christ qui prophétiserait un état futur de l'évolution. Il s'agit, pour ce cas resté unique, de l'existence nouvelle d'un être identifié avec son existence historique ancienne – c'est bien le même Jésus que voient, touchent, les apôtres –, mais différent, surréel, ayant des propriétés autres par rapport à l'espace, au temps, à la matière, qui domine le cosmos au lieu d'être limité et dominé par lui. Or, cette résurrection du Christ préfigurerait la nôtre: celle d'un être spiritualisé avec un corps, c'est-à-dire «la réédification de nous-

mêmes, sans la psyché, autour de l'esprit qui sublime le corps.»¹ La mort ne serait donc pas le néant, mais une étape de métamorphose, et la résurrection finale des morts promise dans l'évangile serait l'achèvement surnaturel de la genèse des êtres. «Tout se passe comme si nous n'étions pas encore ce que nous sommes appelés à devenir.» Formule clef pour l'interprétation de ce livre.

Sorte de foetus projeté avant terme, l'homme, donc, serait un être inachevé. Et le mystique? Un être en avance sur les autres, ayant déjà réalisé cette métamorphose finale qui serait le but ultime de l'évolution. Un anormal qui serait un surnormal, un génie de la sainteté, comme il existe des génies de la musique. Pour tout dire, un mutant. «Ils préfigurent l'humanité de l'avenir temporel-éternel. (...) Prédaptés à l'avenir, ils représentent, à titre d'échantillons exceptionnels, l'humanité future, si du moins celle-ci veut accéder jusqu'à leur expérience, y participer de quelque manière.» Car à quoi serviraient les «signes et merveilles» qui accompagnent leur destinée exceptionnelle, sinon «à prouver que l'être humain est esprit», comme le dira Gira Bala, mystique hindoue, née en 1882, inédiqque de l'âge de douze ans jusqu'à sa mort, soixante ans plus tard.

«Le monde a besoin d'exemples». (Marthe Robin).

«Manifestations de la Transcendance», «greffes de l'éternité sur le temps», ou simple aboutissement de processus naturels portés à un point extrême, ces «événements extraordinaires disposés dans le temps

pour l'enseignement de l'homme» annoncent-ils, préfigurent-ils «la cité future et ce temps où nous sera révélée «l'éternité et son mystère d'amour» – en quelque sorte l'unité finale?

Un voyage rempli d'imprévus où les conceptions les plus traditionnelles de la foi traversent les perspectives les plus éclatées ouvertes par la science de notre temps...

1. Pour paraphraser saint Paul: semé corps psychique, il res-suscite corps pneumatique. «Son principe n'est plus la psyché, le mental ordinaire, mais le pneuma qui est dans l'écriture le mot le plus chargé de mystère. Il traduit ce qui est propre à Dieu. Dieu est Esprit (pneuma).»

La prédiction

Guy Lafond

L'homme symbolotique, Joël de Rosnay,
Seuil, Paris 1995, 350 pages.

«Que nous les appelions « crise de l'énergie », « crise de l'environnement », « crise urbaine », ou « crise démographique », il nous faut reconnaître la mesure dans laquelle elles trouvent toutes leur source dans la crise plus large qui est celle de notre perception étriquée et insuffisante du réel.»

Hazel Henderson

Oui, nous le savons tous! Il suffit d'ouvrir le journal ou le poste, de descendre dans la rue sans jouer l'autruche, d'oublier un peu son confort immédiat pour reconnaître qu'en soi, comme autour de soi, une angoisse profonde mine nos espoirs, nos ambitions. Comme si ceux-ci surgissaient d'un passé irrécupérable, qu'ils ne correspondent plus à cet avenir que nos schèmes, nos institutions ne peuvent contenir, cet avenir que faute de mieux nous appelons l'inconnu. Et cette angoisse touche tous les domaines de notre activité : esthétique, intellectuel, psychologique, physique et tutti quanti. Car nous sommes des appareils de perception, et si la perception doit subir une transformation majeure, c'est également tout l'appareil qui en sera bouleversé. Même si nous n'osons toujours l'avouer, nous le savons. Nous

savons que nous sommes au terme d'une évolution, prêts à basculer dans un nouvel être. Nous le savons, et aux moments de grand abandon, nous l'anticipons... et tout aussi bien, nous l'appréhendons.

Car l'homme est encore un être physique, et la nature physique cherche à stabiliser ses formes — ce que nous appelons l'instinct de sécurité. Or même si nous savons que cette dernière proposition n'est pas juste, que l'univers cherche tout autant le chaos, le déséquilibre des formes, nous avons du mal à nous départir du confort de la forme établie pour affronter de plain-pied cet inconnu. Nous n'en accepterons que la part qui puisse se conformer aux structures de perception déjà en place. Nous tenterons en somme de prévoir le futur dans la sécurité de schèmes déjà définis. Ce qui pourra nous rassurer, jusqu'au moment où ces organes de perception trouveront leur némesis. Nous vivrons rassurés tout au moins pour un instant, pour nous complaire dans le nid de nos certitudes, même provisoires. C'est dire que l'art de la prévision est un art à courte vue, que s'il rassure à court terme, il ne résout en rien les indéterminations de cet inconnu, si celui-ci est reconnu comme tel, un inconnu. Mais nous continuerons à projeter notre avenir — ou, au pis aller, à l'inventer —, car une force en nous nous détermine à le circonscrire afin de l'intégrer.

Cette intégration se fera d'abord par une acceptation simple, presque banale, du fait immédiat, de la réalité contingente; en effet la prévision est l'élargissement à son nième degré de ce qui déjà existe comme chose, ou comme faculté. La prévision en

somme est la validation du présent, et sa plus grande extension. Mais par ailleurs, nos facultés, étant ce qu'elles sont, c'est-à-dire évolutives, ne peuvent prévoir ce qu'elles n'ont encore appréhendé, de sorte qu'elles sont toujours en état de crise face à l'inconnaissable qui les déborde; ainsi portées à leur plus grande efficacité, elles devront à ce moment même accepter leurs limites, accepter d'être renversées par la nécessité de facultés plus adéquates, — et justement, ces nouvelles facultés s'établiront sur les assises des facultés déjà développées mais devenues désuètes. La prévision en somme est une justification par la négative de l'avenir.

Et nous ne sommes pas dépourvus, en notre siècle, de moyens de prédiction. Que l'on considère seulement ce que permet le développement des sciences dites «molles», qui au contraire des sciences «dures» où seules les lois d'un univers fixe, donc externe, sont recherchées, se préoccupent de l'intériorité des phénomènes, de leur aspect intentionnel ou téléologique ou holiste, soit en psychologie, en phénoménologie, en sociologie, etc. Et pour mieux rendre compte du flou — quant à la raison scientifique — qu'introduisent ces sciences «molles» dans le cadre de nos connaissances assurées, le développement parallèle — et scientifique — de théories qui permettent de mieux cerner précisément cet irraisonnable qu'elles véhiculent. Je pense notamment à la systémique qui permet de jouer à l'infini dans le rapport tout/partie; à l'étude du fractal, qui permet de déceler dans la moindre parcelle d'un tout apparemment chaotique, l'ordre de ce tout; à la théorie du chaos, cette mal-nommée, qui

discerne dans les états en déséquilibre un nouvel équilibre. (Cette théorie est, à mon sens, un acquis majeur, mais dangereux: car lorsqu'un système devient chaotique, il n'agit plus de façon déterminée, il est en quelque sorte libre. Et c'est alors qu'intervient la volonté de sécurité, qui tentera encore d'enfermer cette liberté dans une prévision «prévisible», et ne lui accordera pas le bénéfice de sa liberté, l'enfermant une fois de plus dans une loi, une théorie.) Ces nouvelles sciences ont élargi notre pouvoir de prévision, si on ne conteste pas leur bien-fondé, surtout par le fait qu'elles sont holistes, c'est-à-dire qu'elles n'isolent pas les symptômes, mais les intègre dans des rapports de plus en plus globaux, ad infinitum. (Et là je me pose une question: si la partie n'existe pas sans le tout, et vice-versa, et que le tout ne pourra jamais être défini, puisqu'il sera à nouveau partie d'un autre tout, comment pourra-t-on définir la partie elle-même, sinon de façon relative et provisoire... d'où l'impossibilité d'une prévision juste. Mais cela, je pense, est reconnu par tous ceux qui sérieusement tentent de situer l'avenir; ils sont bien conscients du caractère hypothétique... mais nécessaire... de leurs projections.)

C'est précisément sur ces prémisses (la systémique, le fractal — son livre est même construit sur un modèle fractal —, le chaos) que Joël de Rosnay tentera l'aventure de la prédiction. Il examinera notamment les effets profonds que l'ordinateur aura non seulement sur notre comportement mais sur notre être même. L'ordinateur (le *macroscop*, écrit-il), par tous les moyens qu'il met à la disposition de l'homme, et des instruments qu'il crée et qui

bousculent l'ordre établi (que l'on songe, par exemple, à la façon dont la frontière entre le virtuel et le réel s'amenuise), par son pouvoir de synthétisation inégalé jusqu'à date, par l'anarchie dans la distribution de l'information et son universalisation (l'autoroute électronique) — qui, selon la théorie du chaos devra produire un ordre nouveau —, par toutes les inventions qu'il permet (robots, clones, nanotechnologies, ... et vous pouvez en allonger la liste à volonté), l'ordinateur, dis-je, est en train d'ériger une nouvelle sphère de conscience (qu'il appelle le *cybionte*) qui s'ajoutera à la physiosphère, la biosphère, la noosphère et les intégrera. Comme elle intégrera l'homme qui alors agira consciemment comme cellule de ce «cerveau planétaire» qu'il crée et dont il fait également partie. Il devra alors vivre en *symbiose* avec les outils qu'il fabrique — d'où le titre du livre —, et non en maître absolu de son environnement, de cet univers où la technologie et l'électronique ne seront plus des excroissances d'une raison dévoyée, mais feront partie intégrante de sa nature.

C'est là la ligne de fond de ce livre. Je vous fais grâce de son foisonnement d'informations, de ses prévisions qui réhabilitent, comme je disais au début, toutes les découvertes récentes en les portant à leur degré maximal d'efficacité (et qui pour certains marqueraient une régression plutôt qu'une évolution). «Il décrit, comme il est mentionné sur la jaquette du livre, les révolutions mécanique, biologique et informatique», pour «éclairer les nouvelles approches politiques, économiques, écologiques et culturelles nécessaires au monde de

demain». Je vous inviterais bien plutôt à lire ce livre fascinant à tous égards, ne serait-ce que pour porter une certaine imagination au degré ultime du possible. Un des mérites de ce livre, et non le moindre, c'est d'illustrer comment notre monde s'achemine, presque de force, vers une unité où l'homme devra servir l'appareil de sa croissance — toute la machinerie qu'il invente pour son bien-être, son amusement, son besoin de connaissance, sa volonté de reculer les limites de son pouvoir — tout autant qu'il s'en sert. L'homme enfin intégré à l'univers auquel il ne pourra échapper, le «macroscopie» lui rappelant quotidiennement que l'individu n'est qu'une puce (essentielle) dans un réseau universel d'interrelations. L'Âge de raison, tant décrié en certains milieux, porte son fruit. Et j'aime bien qu'on sauve ainsi l'histoire plutôt que de la dénigrer. Souvent, la prédiction permet, par l'extension qu'elle accorde à l'événement immédiat, de le mettre en lumière, en relation non seulement avec ce qui le précède, et qui risque d'en être une fausse mesure, mais avec ce qui lui succède et peut en donner une meilleure lecture. La prévision est ainsi une panacée pour contrer l'angoisse du changement.

Une question pourtant persiste à la fin de cette lecture. Joël de Rosnay tente de décrire l'aspect physique de l'homme de demain: des jambes rabougries (le déplacement se fera de moins en moins par la marche), un estomac rétréci (l'homme se nourrira de plus en plus de produits synthétiques), etc. Il écrit même (page 67): «Les êtres vivants vont également être soumis à des modifications biologiques profondes par les biotechnologies...» Par

contre, à la fin du livre (page 329) il affirme ceci: «La symbionomie conduit à une approche unifiée des organisations et du temps, débouchant sur l'action humaine, individuelle et collective. Sans nécessité (les italiques sont miennes) de mutations biologiques fondamentales conduisant au surhomme ou bouleversant l'espèce humaine.» Il semble, du moins je le perçois comme tel, qu'il y a dans cette dernière affirmation une retenue, que le texte précédent ne justifie pas tout-à-fait. Car par ailleurs, si l'homme est primordialement un organe de perception, et si la perception doit radicalement changer, il me semble assez logique de prévoir un changement tout aussi radical dans l'organe lui-même...

Alors pour ouvrir tout le champ du futur, sans retour sur le besoin de sécurité, peut-être faut-il passer du champ du possible au champ du probable (qui lui ne se soumet plus aux lois, sinon à la loi non codifiée de la genèse), peut-être faut-il accéder à ce que les ésotéristes appellent la mémoire seconde (et qui n'est pas une mémoire du passé, mais celle précisément de cette genèse hors-temps), peut-être faut-il confesser son ignorance plutôt que de chercher par une arrogance futile à mesurer l'avenir. Mais pour cela, comme le disait Douce Mère, il faut apprendre «à ne plus être». Et cela, en l'occurrence, est le privilège du poète et du prophète, de celui qui voit, de celui qui dit. Nous entrons dans de toutes autres considérations; de cela, une autre fois.

P.S. Je prends lecture de l'entrevue de Nicole Durand après avoir terminé la rédaction de ce texte, pour me rendre compte que la fin de celui-ci rejoint le début du sien. La boucle est bouclée. Cela me plaît.

«L'accent du monde, point minuscule d'un univers froid et distant, n'appartient plus seulement à l'espace sidéral. L'avenir du monde est dans le temps des hommes. Un point de convergence dans un temps de plus en plus significatif qui lui est propre. Temps du cybriote et peut-être de celui, plus dense encore et plus profond, du superorganisme qui lui succédera. Un éclatement collectif dans la profondeur de l'instant plutôt qu'une dilution dans la durée infinie de l'expansion universelle.»

Joël de Rosnay

«La vie telle que nous la connaissons se double d'une vie telle qu'elle pourrait être. Nous sommes les représentants d'une vie complexe parmi de multiples formes de vie possibles.»

Joël de Rosnay

correspondance

d'un correspondant en Allemagne

Guy Gervais

Des phrases venues comme une vision...

» La paix et le calme dans le corps de l'homme sont les fermentes de la moisson - en elles peuvent grandir les hommes et leur volonté. Car si vous avez la paix autour de votre corps il peut alors sentir ce qu'il ne peut sentir et vibrer sous d'autres ondes. Croyez-moi vous pouvez être si transparent dans le calme et la paix que vous verrez enfin au travers de votre enveloppe corporelle la lumière qui vous soutient. La vie terrestre existe par la lumière, vous le savez en votre esprit, mais le savez-vous à chaque instant. Cela n'est pas une image ni une explication, c'est ainsi que vous êtes nés, créés par le miracle de la vie qui signifie: le mariage de l'énergie avec l'éther. Ce que vous respirez s'est condensé et sous une autre forme a donné naissance au corps humain... Ce qui lui a donné la vie continue sa poussée... La fleur qui sort de la terre ne peut s'arrêter en chemin tant que le parfum n'est pas aussi sorti de son corps. C'est ainsi pour vous également, petits hommes. Vous ne savez pas la douce odeur qui monte parfois de la terre...»

Table des matières

entrevue	
Guillemette Isnard	
Nicole Durand.....	4
essai	
Science et sagesse:	
les médias en favorisent-ils la rencontre	
Nicole Durand.....	14
Le corps humain	
Louise Myette.....	18
Le corps écrivain	
Daniel Gagnon.....	22
poésie	
Les nerfs, Jules Supervielle.....	26
Poème, Giuseppe Ungaretti.....	28
Non Étoilé, Vincente Alexandre.....	29
Poème, Rabindranath Tagore.....	30
Le souverain intime, Sri Aurobindo.....	31
carnet de lecture	
Le corps... et quoi d'autre?	
Hélène Ouerand.....	32
La prédiction	
Guy Lafond.....	38
correspondance	
Guy Gervais.....	46

Tous droits réservés pour tous les pays. Toute traduction, adaptation ou reproduction par quelque procédé que ce soit est interdite sans l'autorisation des **éditions québécoises de l'oeuvre**.

L'abonnement de soutien est de 20 \$ par année pour trois numéros. Tous les numéros du Cahier Bleu sont disponibles sur demande.

LE CAHIER BLEU

éditions québécoises de l'oeuvre
3507, rue Avlmer
Montréal, Québec
H2X 2B9